

## LA FONTAINE DE BARENTON

Exposé de M. FOULON, Professeur à l'Université de Haute Bretagne

La fontaine de Barenton a une origine très ancienne. Elle est probablement antérieure à l'époque celtique et elle a été adoptée par le druidisme, c'est-à-dire une religion où sont divinisés l'eau, l'arbre, les différents éléments de la nature.

La fontaine ne tarit pas. L'eau en est claire et savoureuse. Il est impossible de savoir à quelle date elle fut construite mais le premier qui en parla fut l'écrivain Wace, historiographe et lecteur du roi d'Angleterre. Il fut l'auteur du "roman de Brut", roman ayant ici son sens primitif de traduction en langue romane d'une oeuvre initialement écrite en latin et "Brut" étant, d'après lui, l'éponyme des Bretons. Il écrivit également un "roman de Rou", ou l'histoire des ducs de Normandie, "Rou" étant, en fait, Rollon. C'est dans le "roman de Rou" qu'il a parlé de la conquête de l'Angleterre par les Normands et c'est de cette oeuvre qu'est extrait le texte ( ). Il y est fait allusion à la Fontaine de Barenton mais aussi aux prodiges et merveilles de la région. Quelles merveilles et quels prodiges ? Il est possible de voir ici le reflet d'événements historiques qui s'y produisirent : l'hérésie d'Eon de l'Etoile, qui fit, à l'époque, grand bruit.

Eon de l'Etoile était un personnage dont le nom latin était Eudo. Il appartenait à une famille du Porhoët, c'est-à-dire du Nord de la province Bretagne. Il devint moine au monastère de Paimpont puis fut chargé du prieuré voisin de la Fontaine, à cet endroit que l'on appelle "Folle Pensée". C'est alors qu'Eon de l'Etoile, s'appuyant sur ce qu'il pensait être le sens profond de l'Evangile, se dit que la richesse et le luxe de l'église étaient un scandale devant la pauvreté des vilains et des serfs. Il commença à distribuer les biens de l'église. Les disciples affluaient. Cela dura pendant deux ans et l'hérésie faisait tâche d'huile, inquiétant d'autant plus les autorités ecclésiastiques qu'Eon de l'Etoile prenait une allure et une réputation de prophète. Il fut finalement jugé par un concile réuni à Reims en 1148 et ne fut condamné qu'à la prison perpétuelle, -peut-être parce qu'il était noble ou qu'on le considérait comme fou- alors que ses disciples furent brûlés. Le communisme paysan a toujours fait peur.

Mais toute l'église de l'Ouest a été avertie de cette histoire, d'où l'aura de magie et de prodige qui entoure ce lieu. Naturellement Wace y est allé. Il nous dit qu'il n'y a pas trouvé de prodiges mais, par contre, nous parle de fées. Il y a effectivement cette croyance très ancienne -que nous voyons également

.../....

Les divinités lacustres, fluviales, des fontaines grouillent dans le panthéon Gaulois. Si vous avez l'occasion d'aller à Saint-Germain-en-Laye, vous verrez toute une salle consacrée à des divinités qui s'appellent "Séquana" "Matrona" ... Les Gaulois voyaient dans l'eau une sorte de force mystérieuse. Chrétien de Troyes avait aussi entendu parler de la fontaine. Et cela nous donne "le chevalier au lion", dit

Dans ce texte, on vous dit, entre autre, "tu verras la fontaine : elle bout". Regardez bien, vous la verrez bouillir. On dit aussi qu'elle sourit. Elle bout mais elle est froide et on peut donner à cela une explication scientifique : l'analyse du gaz que renferment ces bulles fut faite par un M. Bellamy, auteur d'un livre intitulé "la fontaine de Brocéliande" qui vient d'être réédité par la librairie Guénégad. Ces bulles contiennent peu d'oxygène, beaucoup d'azote et une certaine quantité de gaz carbonique. Et il a émis une hypothèse que personne n'a plus discutée après lui : cette eau vient de la pluie qui tombe sur la pente supérieure de la forêt ; il y a dans certains endroits où le sol sonne creux, des sortes de poches avec suffisamment d'oxygène pour qu'existent des plantes qui font la décomposition de l'oxygène et du gaz carbonique. Elles gardent l'oxygène et le gaz passe avec l'eau par certains conduits qui aboutissent au lit de la fontaine.

Chrétien de Troyes décrit cette fontaine : il est amusant de noter la différence entre la description de la fontaine faite par le paysan qui apparaît dans ce texte et celle du seigneur, très idéalisée. Mais le fait est que -ainsi qu'il en avait pourtant été averti par le paysan- le seigneur déclenche une épouvantable tempête en versant de l'eau sur le perron de la fontaine. Et arrive le noir chevalier, maître de la forêt ... qui désarçonne le seigneur et lui prend son cheval. Ce récit est fait à la reine Guenièvre par Calogrenant, cousin d'Yvain. Yvain décide de tenter l'aventure. Effectivement il provoque l'orage mais parvient à désarçonner le chevalier. Celui-ci s'enfuit, blessé mortellement, poursuivi par Yvain jusqu'à son château. Il réussit à entrer dans la cour mais Yvain est arrêté par une porte qui s'abaisse devant lui, tandis qu'une autre, coupante, tombe derrière lui, coupant son cheval en deux. Et il se trouve dans ce qu'on aurait appelé au Moyen Age, la "morgue", endroit du château qui sert de prison et où le geôlier peut venir regarder le prisonnier : il vient regarder sa "morgue" c'est-à-dire sa grimace, son visage.

Heureusement, il y a les fées. Cette fée qui passe par là, c'est Lunet -la petite lune-. Elle veut protéger Yvain qui, après tout, a triomphé de façon loyale et lui donne un anneau. En retournant l'anneau vers le creux de la main il devient invisible.

Mais voici que le chevalier noir est mort. On va l'enterrer -et le cortège funèbre traverse la cour-. Une croyance du Moyen Age dit que le cadavre, en présence de son assassin, se met à saigner. Il se met effectivement à saigner, puisqu'Yvain est là, mais invisible, il échappe à ceux qui le recherchent. Il regarde le cortège par la fenêtre, voit la veuve, Laudine, la dame de la Fontaine, et en tombe immédiatement amoureux. Avec l'aide de Lunet, il parviendra à conquérir Laudine et à l'épouser.

Yvain est devenu le protecteur de la fontaine mais regrette les tournois et la vie chevaleresque et demande congé à Laudine. Elle le lui accorde, à la condition qu'il revienne exactement un an plus tard et lui donne un anneau pour le protéger contre les blessures. Tout à la joie de retrouver les tournois et de devenir à nouveau un champion, il oublie la date. Une demoiselle vient alors le trouver pour lui dire que tout est fini entre lui et Laudine.

.../....

Yvain devient fou et s'enfuit dans la forêt. Il y vivra de la chasse et de l'aide d'un ermite qui lui donne du pain et du lait. Cette folie du désespoir, on la retrouvera un peu chez Lancelot et c'est un trait caractéristique du roman courtois.

C'est alors qu'intervient une autre fée. Une noble dame a entendu raconter qu'erre dans la forêt un homme fou. Il faut le guérir. Elle possède justement un onguent merveilleux composé par une fée, dont il suffit d'enduire la tête de celui qui est fou pour le guérir de sa folie. La jeune fille arrive mais à ce moment-là, il y a longtemps -des années- qu'Yvain est fou et il est complètement nu. La servante de la dame est tellement éblouie par la beauté d'Yvain qu'elle met de l'onguent partout ! Et voilà qu'Yvain revient à la raison et ... à la pudeur. Elle lui donne des vêtements; il redevient un vrai chevalier. C'est alors qu'il rencontre, dans la forêt, un lion à qui un serpent mordait la queue : il coupe la queue du lion et la tête du serpent et, à partir de cet instant, le lion le suit comme un chien et l'aide dans toutes ses aventures.

La plus belle de ces aventures, celle justement à laquelle on donne le nom de "château de la pire aventure" ("le château de la ~~pesme~~ aventure"). Yvain arrive dans un château où vivent un vavasseur et sa fille. Mais il a vu, dans le voisinage, une sorte de grande baraque dans laquelle on entendait des pleurs et des cris. Il y entre, et voit des femmes en grand nombre, en haillons, le visage émacié, en larmes. Elles sont en train de tisser de la soie. Il leur demande pourquoi elles sont là et elles expliquent qu'elles sont contraintes de tisser de la soie par le propriétaire de cet atelier qui s'enrichit de leur travail et ne leur donne même pas de quoi se nourrir. Il faut savoir qu'à cette époque il y avait, effectivement, dans le nord, des ateliers seigneuriaux où travaillaient des ouvrières.

Le vavasseur interrogé par Yvain lui révèle qu'il est contraint de faire cela car les véritables maîtres de l'atelier sont des démons qui le tiennent également en leur pouvoir.

Yvain est disposé à se battre contre les démons. Ceux-ci refusent qu'il soit accompagné de son lion. On l'enferme donc, mais le lion sait que son maître est en danger. Il s'échappe et, grâce à lui, Yvain est vainqueur. Les ouvrières sont délivrées.

CH. Foulon, 1949